

AR FALZ

MOUVEMENT DE LA CULTURE POPULAIRE BRETONNE
Instituteurs et Professeurs Laïques Bretons

N° 3 — 1958

OCTOBRE-NOVEMBRE

20° ANNÉE

RÉDACTION-ADMINISTRATION : "AR FALZ", 71 bis, RUE JULES-GUESDE, BREST

Abonnement : 750 francs

C. C. P., 430-20 Rennes

Le XIII^{ème} Stage de Culture Populaire Bretonne

(Ecoles Publiques de Plogoff (Finistère) du 17 au 31 Août 1958)

Cette année, c'est à nouveau dans une école rurale que s'est installé le Stage de Culture Populaire Bretonne d'« Ar Falz ».

Les recherches auxquelles nous nous sommes livrés dans le Morbihan et les Côtes-du-Nord, où nous aurions souhaité disposer d'un établissement important nous permettant d'y tenir un grand stage avec Camp de Jeunesse, ne donnèrent pas les résultats escomptés. C'est seulement en fin juin que nous pûmes trouver, à Plogoff, près de la Pointe du Raz, un groupe scolaire, libre de colonie de vacances, et comptant suffisamment de classes, pour abriter notre Stage 1958.

Nous revenions ainsi dans la région même où se déroula notre premier Stage (Audierné), en 1946. Depuis, les Camps d'« Ar Falz » se sont transportés un peu dans toutes les régions de la Basse-Bretagne, faisant connaissance avec les installations les plus diverses, depuis l'école

Le Stage de cette année comportait deux semaines ayant chacune sa « dominante » propre :

— la première fut surtout employée, sans pour autant délaisser les activités folkloriques, à l'étude de l'important problème des langues régionales et de leur enseignement ;

— la seconde fut consacrée au programme habituel de nos cours de Langue bretonne, de Chants et de Danses, mais avec deux, quelquefois trois heures par jour pour chaque matière.

LA PREMIERE SEMAINE

Au cours des premières journées du Stage, un examen approfondi des questions se rapportant à l'enseignement des Langues régionales fut entrepris, avec la collaboration des représentants de la Section Pédagogique de l'Institut d'Etudes Occitanes, venus à Plogoff, et parmi lesquels se trouvait Robert Lafont, Président général de l'Institut, Professeur à Nîmes.

Les délégués des Enseignants occitans purent ainsi confronter leurs points de vue avec ceux de leurs collègues de Bretagne, constater la concordance des buts poursuivis et des efforts déployés par les uns et par les autres,

comparer, enfin, nos expériences respectives en matière d'enseignement du breton et de l'occitan.

En conclusion de cet échange de vues, une déclaration commune sur « les Langues de France et l'Ecole Publique » fut discutée et adoptée par l'Assemblée générale du 23 août, pour être soumise, deux semaines plus tard, au VII^e Stage de Pédagogie Occitane, à Uzès, dans le Gard. La publication de ce document fera connaître à un large public les problèmes culturels et pédagogiques posés par l'existence de nos langues régionales du Midi et de Bretagne.

Amis d'« Ar Falz » ! Aidez-nous à diffuser la Déclaration du **Mouvement Laïque des Cultures Régionales** dans toutes les Ecoles publiques de Bretagne, en nous adressant un Abonnement de soutien.

LA SECONDE SEMAINE

La cadence du travail ne se ralentit pas durant la seconde semaine du stage. Toute la matinée et une bonne partie de l'après-midi étaient occupés par les cours de Langue bretonne, de Chants et de Dances (deux séances pour chaque matière; deux cours différents en Breton et en Danse Populaire).

Le stage a bénéficié, cette année encore, du concours d'une équipe expérimentée d'Instructeurs, qui purent effectuer en quelques jours, en raison de l'horaire fixe et de l'assiduité des stagiaires, un travail vraiment remarquable, très profitable à tous.

Une veillée, organisée avant la fin du stage pour remercier la population de Plougoff de son accueil, et réalisée avec le concours de toutes les sections de travail (Chants, Danse, Musique instrumentale) et avec l'aide précieuse du Groupe Théâtral Laïque d'Audierne, eurent le plus grand succès; les pièces en langue bretonne interprétées par MM. Trévidic, Donnat et Moallo soulèverent l'enthousiasme du public.

CONCLUSIONS

Le Stage de Plougoff aura permis à toute une série de jeunes de s'initier aux activités culturelles bretonnes. Aux Amateurs de Cercles Laïques, il aura apporté des connaissances nouvelles, notamment en matière de Chants

et de Danse, dont ils tireront parti pour perfectionner les techniques de leurs groupes. Le Stage enfin aura été le cadre d'une des plus nombreuses et des plus riches Assemblées générales de nos Associations. Les reportages des correspondants quimpérois de la presse régionale ont porté à la connaissance du grand public les activités du stage et la décision prise d'intensifier la collaboration entre Enseignants de Bretagne et du Midi.

Faisant suite à cette décision, une nouvelle rencontre entre représentants de « Ar Falz » et militants de la Section Pédagogique de l'I.E.O., eut lieu, en Provence, cette fois, au début de septembre, à l'occasion du Stage Pédagogique et Culturel Occitan d'Uzès. Le travail élaboré à Plougoff, porté à la connaissance de la centaine de participants de la VII^e Session d'Etudes de l'I.E.O., reçut leur approbation unanime. Les bases d'une doctrine commune ont été définies, préconisant une Pédagogie novatrice qui tienne compte des réalités locales, en matière de langue, notamment. Le principe d'une action unifiée et méthodique en faveur des langues régionales de France étant adopté, par les enseignants de « Ar Falz » comme par ceux de l'I.E.O., il fut procédé à Uzès, le jeudi 11 septembre, à la constitution définitive d'une Fédération groupant les grandes Associations laïques dont l'objet est la défense et le développement de cultures qui représentent, indiscutablement, un capital infiniment précieux pour le pays tout entier.

Le Mouvement Laïque des Cultures Régionales

Depuis plusieurs années déjà des relations suivies ont été établies entre les défenseurs des cultures bretonne et occitane, et notamment entre les enseignants de « Ar Falz » et de l'Institut d'Etudes Occitanes (1). Ces maîtres se trouvent, dans leurs régions respectives, en présence de problèmes identiques et développent, sur des terrains semblables, une action inspirée par le même idéal d'éducateurs et d'hommes de progrès. Il était donc tout indiqué qu'ils se communiquent leurs points de vue, se tiennent mutuellement au courant de leurs activités, confrontent leurs expériences, examinent ensemble les progrès réalisés comme les difficultés rencontrées.

Au premier rang de leurs préoccupations vient tout naturellement la question de l'enseignement des langues régionales. Ils sont bien placés pour savoir que cet enseignement ne se développera véritablement que si de sérieuses améliorations sont apportées aux dispositions de la loi de 1951, en particulier en ce qui concerne l'admission des langues régionales dans les examens, l'organisation des cours et la préparation des maîtres.

L'expérience les a convaincus de la nécessité d'unir leurs efforts sur le plan national. Ils ont décidé cette année de rendre permanente une action commune qui a déjà donné, dans un passé récent, des résultats féconds, et, depuis l'été dernier, une Fédération nationale réunissant les grandes Associations laïques attachées aux cultures régionales a été constituée.

Fondé en septembre à Uzès, au cours du Stage Pédagogique de l'I.E.O., le « MOUVEMENT LAÏQUE DES CULTURES RÉGIONALES » s'est fixé pour but de coordonner, en ce qu'elles ont de commun, les activités des Associations d'inspiration laïque qui travaillent au maintien et au développement des Cultures régionales de France (Langue, Littérature, Arts et Traditions populaires) et de faciliter leur tâche dans le domaine des Œuvres de Jeunesse et d'Enseignement, de l'Éducation populaire et des Études. La nouvelle Fédération, qui s'entendit toute activité outre que culturelle, entend travailler dans l'esprit de l'Enseignement Public et en liaison avec celui-ci.

Le Conseil d'Administration, dont la composition ultérieure pour-

ra être modifiée pour tenir compte des adhésions nouvelles de groupes locaux, comprend actuellement des enseignants appartenant à neuf départements: Ariège, Basses-Pyrénées, Bouches-du-Rhône, Côte-du-Nord, Finistère, Gard, Lot-et-Garonne.

Pour 1958-59, le Bureau du Mouvement est constitué de: Robert Lafont, professeur à Nîmes, Président; Pierre-Marie Mével, professeur à Brest, et Pierre Lagarde, instituteur de C.C. à Miravalès (Ariège), Vice-Présidents; René Ségué, instituteur à Trentels (Lot-et-Garonne), Secrétaire général; A. Keravel, instituteur à Brest, Secrétaire général adjoint; Mlle M.-R. Poggio, institutrice à Marseille, Trésorière.

Le Siège Social du Mouvement est au Palais de Chaillot, à Paris, au Musée National des Arts et Traditions Populaires.

La première manifestation publique d'activité du Mouvement Laïque des Cultures Régionales sera la publication, en janvier prochain, de la Déclaration préparée au cours des stages de Plougoff et d'Uzès et intitulée: « LES LANGUES DE FRANCE ET L'ÉCOLE PUBLIQUE ».

Cette Déclaration constituera un numéro spécial commun de « Ar Falz » et des « Cahiers Pédagogiques de l'I.E.O. »; une autre grande diffusion que possible sera donnée à cette brochure de 24 pages dans les meilleurs enseignements, dans les organisations laïques et dans le grand public.

(1) L'Institut d'Etudes Occitanes, organisme fondé en 1945, reconnu d'Utilité Publique et qui bénéficie du haut patronage de MM. les Recteurs d'Académie, de MM. les Doyens des Facultés des Lettres des Universités de Toulouse, Montpellier, Bordeaux, etc., et de très nombreuses personnalités littéraires, universitaires, artistiques, élève sa renommée nationale sur l'ensemble des Pays d'O.C. — Publications: « OC » (Revue Littéraire en langue occitane), « Annales de l'I.E.O. », « Occitanie » (Bulletin Pédagogique), Colportage (ouvrages littéraires et pédagogiques). — La Section Pédagogique est dirigée par le Professeur Dr. Camilleu, Chargé de cours de Langue et Littérature d'O.C. à la Faculté des Lettres de Montpellier. Secrétaire général de l'I.E.O.: M. de Laetzel, Toulouse. — Secrétaire de la Section Pédagogique: M. Lagarde, Miravalès (Ariège).

Les quelques conseils qui suivent ne visent pas à régler d'une façon rigide les spectacles de folklore présentés par nos amis. Il n'est pas possible de détruire le caractère original de chacun dans un domaine où précisément la diversité est la première raison d'être. Mais nous estimons utile de faire un bilan des principes difficiles que rencontrent les organisateurs et les participants de certains spectacles et de proposer un certain nombre de solutions dictées par l'expérience ou les résultats d'enquêtes auprès des spectateurs. Notre but serait ainsi et tous les chefs de groupes se persuadent que toute fête folklorique présente à chaque fois des problèmes nouveaux, même si le dispositif général et le dessin du programme demeurent les mêmes. Autrement dit, pour le moment

Comment présenter

de jeu, il n'y a pas de routine qui tienne. C'est le jour où il croit avoir découvert et réalisé la formule idéale que le destin manœuvre. De tous les publics, celui des fêtes folkloriques est le plus facilement irritable, tout bon espoir qu'il portait, et c'est aussi celui dont l'attention se lève le plus vite. Nous l'avons appris à nos dépens, hélas. Et à bon entendre, salut!

Ei d'abord ceci:

Un groupe folklorique doit mettre son point d'honneur à servir au mieux les traditions antiques dont il est le dépositaire, de qui tirent obligatoirement le respect de ces traditions et la pleine conscience de leur signification. Il doit respecter également le public, ce qui suppose une soumission aux lois du spectacle sans laquelle il n'est pas possible d'obtenir l'adhésion d'une foule si même de maintenir longtemps sa propre conviction. N'importe quel professionnel de dixième ordre le sait fort bien.

Quant à l'animateur, son rôle est de tout mettre en œuvre pour faire valoir au groupe, toutes évidentes ses qualités et masquer au besoin ses défauts. Au reste, il devra se servir au mieux de ce qui est mis à sa disposition.

Enfin, l'organisateur de fêtes folkloriques doit avoir que de telles manifestations ne sont pas seulement une succession de numéros dont l'enchaînement est laissé au hasard. Il est nécessaire de composer minutieusement un programme sans peine de voir les divers éléments se suivre les uns aux autres et compenser le succès escompté.

La documentation préalable.

Avant toute fête, les organisateurs d'une part, les groupes et leurs animateurs de l'autre ont donc besoin de s'éclairer mutuellement sur les conditions dans lesquelles se déroulera le spectacle en question.

Les organisateurs doivent au moins faire connaître d'avance aux groupes invités les caractéristiques du lieu choisi:

— s'il s'agit d'une salle, quelles sont les dimensions de la scène et ses aires? Y a-t-il un rideau, des coulisses, des dégagements, des vestiaires, une fosse? De quel échafaudage et de quelle sonorisation dispose-t-on? Quelles places le groupe tiendra-t-il dans le spectacle, quel minutage, combien de passages, avant et après qui?

— s'il s'agit d'un plein air, y a-t-il une estrade, Hoplite ou podium pour la pompe olympique et quelle est sa forme, sa hauteur, sa hauteur, ses accès? Est-elle dotée d'un fond quelconque, clair ou foncé, artificiel ou naturel? Quelle est l'importance du public attendu?

De son côté, le chef de groupe doit pouvoir transmettre aux organisateurs, aussi tôt et au plus tard de l'engagement ferme, une notice descriptive de son groupe réunissant brièvement:

- l'histoire du groupe, sa composition et son polarité;
- les caractères généraux et particulièrement l'originalité des chants, danses et costumes;
- la minutage exact de chaque danse ou chanson;
- une photo de couplet permettant d'évaluer les costumes (si possible en couleurs);

un programme folklorique

- une photo de danseurs en action;
- une photo du groupe en détail.

Il est désirable que la documentation écrite soit présentée sous forme d'une suite de paragraphes rédigés pouvant être utilisés directement pour la publicité par voie de presse. Les photos doivent être bonnes et clichables pour la même raison.

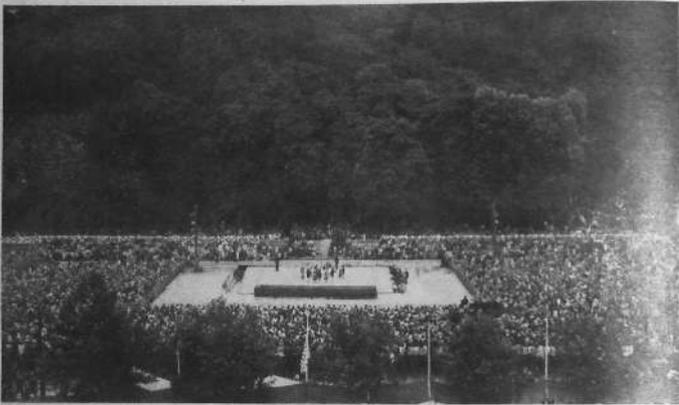
Nous insistons sur l'importance primordiale de cette documentation pour le groupe. Elle lui sert de publicité et la publicité est indispensable pour se faire connaître et donc inviter. N'importe quel commerçant de village le sait. Au reste une partie de cette documentation peut être récupérée après la fête. Si vous n'avez pas d'albums photographiques, certains journaux commencent à proposer les clichés qu'ils ont pris de vous, les professionnels en prennent au cours de la fête et vous pouvez vous les procurer pour vous constituer une réserve.

La documentation de part et d'autre facilitera grandement la composition et le réglage du spectacle, permettant à chacun de se présenter avec tous ses atouts devant le public.

Calcul fait, qui procède simplement d'une conscience élémentaire des devoirs et responsabilités de chacun, il est évident qu'il faudrait se servir au mieux de ce qui est mis à votre disposition. Les budgets sont souvent modestes, les facilités restreintes, mais on doit s'efforcer de donner, en tout état de cause, un spectacle convenable. Il n'y a pas d'accusé à la médiocrité quand on a négocié les quelques chances qui vous étaient offertes.

Les dispositifs.

Ei la fête se déroule en plein air, les groupes auront à se produire naturellement sur une estrade carrée ou rectangulaire. Il est superflu de rappeler que cette estrade doit être solidement élevée, aussi parfaitement plane que possible pour éviter d'éventuels accidents qui nuiraient gravement au spectacle (même si ne se soldent pas par des fractures). Les danses folkloriques tolèrent souvent et se déroulent en force. En cas de temps incertain, il faut prévoir de protéger l'aire de danse (bâches) et au besoin de la bâcher (tente).



Cette vue d'ensemble d'une fête folklorique permet de voir la variété de dispositifs, particulièrement la mise en valeur du podium, son isolement du public et les soulèvements du public, dissimulant le rétro, les présentateurs, les servantes, les journalistes, les photographes et même la voiture de la RTF. Un seul inconvénient : la masse du public est trop importante pour son installation à plat. Vieilles tribunes pour 25 rangs de chaises. (Clôché Félix de Courmoulin).

On donne parfois des spectacles folkloriques sur des champs ou des stades herbus. Dans ce cas, autant pour la régularité de la danse que pour la mise en valeur des costumes, il est bon d'établir un plancher sur l'herbe, à plat. Sinon, et seul dans l'exception, la danse est confuse et les couleurs sont tuées par le vert de l'herbe.

Si le podium se trouve placé dans un endroit dont l'entourage présente peu de relief, il vaut mieux qu'il soit bas. S'il est entouré de gradins pour le public (arènes, théâtre de bois, stade), il est préférable de le hausser pour éviter d'écraser les danseurs et pour donner une meilleure optique aux spectateurs. Prendre garde à ceci : quand le podium est assez élevé et les spectateurs placés bas, ces derniers se fatiguent plus vite à regarder. Inconvénient plus grave souvent : les costumes traditionnels, dont certaines sont très hautes, se perdent sur le ciel. Il est indispensable qu'elles soient toujours visibles. C'est évidemment le podium adossé à un fond de verdure ou de pierre qui les met le mieux en valeur.

Le podium entouré par la foule est extrêmement favorable à l'interprétation des danses rondes, de couples, de quadrilles, éventuellement de certaines danses avec accessoires qui ne nécessitent pas de plan de libération. Pour ces dansées, ainsi que pour les danses frontales, il faut chercher des formules de régie qui permettent de faire face successivement sur deux côtés, sinon trois ou quatre. Adressez-vous à tout le public et ne faites pas un sort spécial à la tribune officielle quand il y en a une/ami/ami/ami dont les organisateurs prennent sur eux la responsabilité.

Votre spectacle de danses doit être parfaitement lisible. Cela veut dire que si votre groupe est trop nombreux ou le podium trop petit, il vous faut diviser le programme entre deux sections de danseurs ou ne présenter que les meilleurs pour éviter une banalité inévitable et le dérèglement de la chorégraphie qui aboutissent à la confusion. Si le podium est trop grand pour l'importance numérique du groupe, choisissez vos danseurs et disposez vos danseurs de façon que les spectateurs qui font face à chacun des quatre côtés puissent voir devant eux une formation qui permette de danser que pour eux. Par exemple, on a isolé à fractionner une danse ronde en plusieurs cercles.

Dans le cas du podium adossé (ou d'une arène à l'italienne), évitez de présenter vos danseurs sur deux plans, avant et arrière. Ceux qui dansent au fond ne sont pas vus et, de ce qui est plus grave, leurs évolutions contrarient

celles des danseurs du premier plan. Pour le spectateur, ce sera une confusion mêlée où il cherchera vainement le dessin de la danse.

Les microphones.

Quand une fête folklorique se cantonne dans de modestes proportions, il vaut mieux se passer d'appareils de sonorité. Une sonorisation doit être habilement faite et habilement utilisée pour ne pas donner une impression de foire commerciale. Et un microphone est un instrument redoutable.

Il n'est pas question d'en poser un sur la scène pour les danseurs. Le tremblement du parquet sous les pieds couverts des danseurs aggrave dans toute l'enceinte. S'il est indispensable, suspendez-le en l'air ou isolez-le du podium. Mais il est très souvent indispensable.

Outre le micro de service, c'est un ou plusieurs micros en attente ou hors du podium, selon l'importance des chants (chants ou solistes). Un geste suffit pour les monter en scène quand il le faut et pour les redescendre. A ce sujet, précisons qu'un podium doit être servi, c'est-à-dire avoir un service sur chaque face pour les interruptions et les liaisons diverses.

Le micro du régisseur général et celui des présentateurs des groupes trouve sa meilleure place sous le podium ou à côté.

En tout cas, plus il est invisible et plus il produit d'effet. Un personnage qui parle devant un micro posé sur scène paraît toujours s'adresser au public qui lui fait face et négliger celui à qui il tourne le dos. C'est désagréable et cela risque de faire « décrocher » une partie de l'assistance. Une voix anonyme, dont on ne découvre pas la source et qui remplit l'assistance en acquiesçant bien plus de force et d'autorité. Outre que cela supprime le problème de se rendre au micro à découvert, devant une foule qui vous regarde. Peu de présentateurs le réussissent avec aisance. Pas succès, certains tirent le silence comme un bouton de porte, d'autres s'attachent à lui des deux mains, le saisissent comme une fosse de nouveauté, lui font des confidences de charme, prenant des poses de tortures quand il est trop haut ou trop bas, essient de le régler avec une ombre et nervosité détermination qui fait la fête des regardants. Un conseil : ne touchez pas au micro, il y a un moment qui est propre pour le mettre comme il faut qu'il soit. Placez-vous à bonne distance de lui et tâches d'oublier qu'il est là. Mais encore veut-il mieux l'avoir à soi dans un petit coin, au bout d'un fil souple, et vous expliquer seul avec lui. Tout le monde y gagne. Surtout vous.

Dans le cas d'une scène en salle, le problème est différent. La formule du présentateur visible est meilleure. Le micro se trouve placé aux extrêmes du jardin. Encore est-il préférable de l'avoir au fil pour l'intercaler derrière le manuscrit plutôt que de l'établir sur pied.

Bref, un micro est une source d'ennuis sur scène, outre le fil qu'il traîne au sol et son esthétique très discutée, cette machine verticale rompt d'une bricole ou d'une panne qui rompt les ardeurs d'une danse.

Entrées et sorties.

L'accès du groupe au podium est une épreuve assez difficile et l'on ne saurait trop y réfléchir d'avance. Un problème analogue est celui de la sortie. L'un et l'autre dépendent évidemment des conditions de lieux. C'est au chef de groupe qu'il appartient de rechercher les meilleures solutions.

Si le groupe accède au podium à travers les rangs d'un public assis, il ne lui est pas possible de trouver une entrée originale. Il faut comme il peut. Le difficile se présente quand il doit franchir un espace découvert entre la scène et le public. En est souvent possible il faut réfléchir à ceci :

— Vous êtes déjà en service de scène. Votre spectacle est commencé. Surveillez vos attitudes car on vous surveille. Évitez les bavardages, les plaudissements ou ces air de supériorité détachement goguenard que certains affichent. Il est dangereux de donner au public l'impression que vous désignez consciemment à la divertissement qu'il ne mérite pas une pareille faveur. Vous paierez cher cette orgueilleuse.

— Les entrées se répètent aussi. Que le chef de groupe y veille et qu'il apprenne à marcher à certains danseurs qui ne le savent pas. Si la marche du groupe est empruntée, le public peut douter, à juste titre, des qualités de sa danse et même de sa justesse.

— La formule la plus courante est celle du cortège de nez précédé de sonneurs ou musiciens, jouant une marche. C'est aussi celle qui paraît la plus naturelle (en réalité, elle ne l'est pas). Mais il faut éviter qu'elle devienne processionnelle, cherchée à y mettre du relief, et créer un intérêt.

— On peut accéder au podium en dansant. Certaines danses de couples, des quadrilles et particulièrement des files à manèges se prêtent particulièrement à cette formule.

— On peut arriver en deux files séparées, filles et garçons, chaque file partant d'un endroit différent et rejoignant l'autre au pied du podium ou sur l'aire même si ce podium a deux accès. On peut arriver en formation serrée, les musiciens au centre. On peut arriver sur deux rangs de front (impressionnant mais difficile). On peut arriver en poignée de tous les points cardinaux à condition de faire très vite, les sonneurs étant en place d'avance. On peut arriver...

— C'est toujours une maladresse d'entrer selon la même formule que le groupe précédent.

— Sous peine de rater votre entrée, attendez toujours que ce groupe ait fini d'attirer l'attention du spectateur. C'est à lui de s'en aller, d'arrêter sa musique pour ne pas recouvrir la vôtre et d'ouvrir la courtoisie de ne pas sortir comme s'il entrerait. Votre courtoisie, à vous, consiste à ne pas cesser, par votre entrée, les applaudissements qui lui sont destinés. Au contraire, si la sortie du groupe précédent ne suscite que de maigres réactions, la même courtoisie vous commande d'enchaîner aussitôt pour éviter le blanc qui fonctionnera un désaccord, mépris ou non. Tout le monde vous en aura gré, le régisseur le premier.

En règle générale, si les entrées, qui sont une présentation visuelle du groupe, peuvent être assez lentes, les sorties doivent se faire vivement et en force. Le spectateur y est toujours sensible, même s'il ne vous a pas particulièrement apprécié. Une sortie lente donne l'impression, ou surtout, que vous êtes contents de vous-mêmes et désirez de vous livrer à l'indiscipline supposée des foules.

Dans le cas d'un spectacle sur podium adossé avec coulisses naturelles, la question de l'entrée est simplifiée parce qu'il n'y a pas à franchir d'espace découvert. Pour le reste, se comporter comme si l'on jouait sur un théâtre à l'italienne :

— utiliser tous les moyens d'entrées qui vous sont offerts : fond, milieu, fond et avantscène pour et jardin ; diviser le groupe, si possible, de façon à varier les entrées et les sorties par sections de danses (ex : entrée des filles de face en avant-scène, jardin, entrée des garçons de dos par le fond-cour) ;

— Se régler sur le rythme pour l'entrée. Pour sortir, ouvrir le machiniste de déclencher au moment où vous amorcer vous-même le mouvement de départ.

— Si les accès sont vraiment difficiles, mettez-vous en place dans le plus intégral et en silence. Plains levez et commencez sur un rythme vif.

La présentation.

En plein air, le présentateur général du spectacle est une simple voix de régle. Quant au présentateur du groupe, il doit être une utilité ou un soliste. Il n'y a pas de milieu, s'il est une utilité, qu'il soit le plus anonyme, le plus bref, le plus discret possible. S'il joue un soliste, il faut qu'il ait une valeur personnelle et d'abord une bonne distance et un bon lien dans entre le spirituel et le bon estomac, également éloigné de la vulgarité et de la grandiloquence. Son rôle est de mettre son groupe en valeur, de servir d'intermédiaire entre lui et les spectateurs. Il n'existe que par rapport à eux. D'où il s'ensuit :

— que le présentateur n'a pas à harpiter sur la scène (cf. paragraphe micro). On objectera qu'il lui arrive souvent d'être chef de groupe et danseur au même temps. C'est une erreur : d'abord parce que le groupe reste planté pendant qu'il présente, ensuite parce qu'on ne peut être à la fois au fond et au milieu sans risquer de briller le peu ou de séduire les foules au sein. Si le groupe ne dispose pas d'un accompagnateur capable de présenter au micro de régle, qu'il remette au régisseur du spectacle une courte notice à lire. Si le spectacle n'a pas de régisseur, de quel se mêler dans les gens qui l'organisent ?

— que le présentateur doit savoir exactement ce qu'il va dire et du moins le temps que prendront ses paroles, de même que son groupe en scène doit le savoir exactement. L'improvisation au micro est dangereuse.

— que la présentation consiste à donner la carte d'identité du groupe et à faire valoir surtout les traits originaux des costumes ou de la danse dont le spectateur peut se rendre compte à la vue. Tout le reste est généralement inutile et en tout cas secondaire.

— que le présentateur doit occuper la scène logique de membre de son mieux les temps morts si le groupe flotte. C'est de part de sourcil.

La parole du présentateur est plus importante et plus difficile dans les spectacles de salle. Sa personne doit être visible et son rôle de meneur plus actif. En outre, les détails étant plus apparents sur une scène bien éclairée, il peut se permettre quelques excursions de bavarder. (cf. infra).

Une dernière remarque parfaitement pratique : les journalistes ne sont pas toujours compétents en folklore et on ne peut leur en vouloir. Ils ont un compte rendu à faire. Il est bon que le présentateur les renseigne ou, mieux encore, leur donne une notice préparée d'avance sur les caractères et le programme de son groupe. Il évitera des malentendus et on lui en sera reconnaissant. Bien entendu, il ne s'agit pas de chanter ses propres louanges mais de faire de la simple et honnête information. Au surplus, si les spectacles de folklore sont considérés comme artistiquement secondaires, c'est un peu parce que les comptes rendus des journaux, toute l'information sérieuse, se concentrent dans d'innombrables bulletins. Essayez d'y remédier pour votre part.

Le programme.

A moins qu'un groupe n'aspire à lui seul tout le spectacle, il doit savoir d'avance s'il aura un seul passage sur scène ou deux et connaître au juste le temps qui lui est imparti. Quoi qu'il en soit, la règle des règles consiste à ménager une progression dans un programme varié.

Un seul groupe se peut guère assurer un spectacle entier sur un podium à quatre faces, à moins qu'il ne s'agisse d'un spectacle qui n'exécute pas 45 minutes ou d'un groupe absolument exceptionnel, comme il y en a peu, très peu. Dans une salle, au contraire, il est fort possible de tenir deux heures, à une double condition.

1. Variété : les danses suffisent difficilement à elles seules, à moins que l'on ne dispose d'un riche répertoire de danses hautes, basses, mimées, chantées, avec accessoires, etc... Pas de provinces possédant à la fois toutes ces inspirations.

On peut recourir à quelques chants populaires interprétés par chorales ou solistes, mais il vaut mieux que les chanteurs ne soient pas danseurs, comme cela se voit encore assez souvent. Savoir aussi que le chant de plein air pose des problèmes redoutables. Cependant, le public est particulièrement friand d'entendre les accents d'une langue qu'il ne connaît pas, mais il ne suffit pas qu'une chanson soit musicalement folklorique pour qu'elle plaise. Il faut que la musique soit intéressante ou belle et que les couplets ne soient pas trop longs. Quant à la chorale, elle vaut ce que vaut le chef, c'est bien connu. Pour les solistes, on peut leur pardonner de manquer de voix et de chanter médiocrement s'ils ont du feu, du caractère, et se prennent bien comédiens.

La thématisation folklorique proprement dite est recommandable dans l'aire d'extension du poète ou de la langue régionale, mais il demeure à l'usage interne et d'ailleurs il peut fournir seul tout le spectacle.

Un conte bref, minutieusement mis au point et parfaitement dans le ton du spectacle en rapport avec lui, rencontre facilement la faveur du public, en général.

On peut étudier la présentation des instruments populaires quand il s'agit d'exhibitions. Cela permet des interventions musicales très appréciées pour peu que les musiciens connaissent leur affaire.

De même, une présentation de costumes authentiques, beaux, bien portés, sans fautes de goût ni de distance, peut occuper près d'un quart d'heure sans lasser, à condition d'être présentée dans les moindres détails.

Si vous avez des solistes, danseurs, chanteurs, musiciens ou dans n'importe quelle spécialité tirées de l'assemblée ou moins une fois. Contrairement à ce que l'on voit généralement, la tradition populaire nous a transmis les noms de solistes populaires qui étaient des vedettes, dans le sens actuel du mot.

2. Progression : Les éléments précédents doivent se classer dans le déroulement du spectacle selon les nécessités de la règle, bien sûr, mais selon une progression scénique :

— Entrer de façon à succéder des danses de même caractère. Cela engendre la monotonie, l'impression d'originalité se perd. Inevitable critique du spectateur étranger. Chaque danse doit apporter une impression neuve. Choisir les danses, si possible, dans la corrélation des danses qui précèdent ou vont suivre.

— Plus vous avez de variété dans votre programme et plus il vous faudra veiller aux enchaînements. Les fêtes folkloriques pêchent trop souvent par de nombreuses répétitions de matériel. Plus votre production est courte et plus il faut la mener rapidement. Prévoyez des danses qui puissent s'écouler le plus vite.

ouverts ou bœuf par un tampon musical. Si vous faites des arrêts, le public applaudira pour chaque temps mort, mais il se fatiguera d'applaudir. Capitalisez les applaudissements pour la fin.

— Il vaut mieux ne pas parler en scène ni en action, ni au repos. Le chef de groupe, à la rigueur, peut donner quelques indications. Évitez ses interventions sont elles interprétées souvent comme un manque de préparation.

— En salle, il est intéressant de commencer par un soliste (appel de bœuf ou de bouvier, par exemple). L'écarter seul et élargir les feux progressivement à mesure que la scène se remplira de monde.

— Mettre à la fin de la première partie le meilleur numéro, le plus parfaitement exécuté. Terminer la seconde partie par le numéro le plus impressionnant et qui réunit tout l'ensemble.

— Pour le rythme, la première partie peut aller indifféremment du lent au vif et du vif au lent, mais la seconde doit finir en force.

Ces deux dernières remarques sont valables si vous avez à intervenir deux fois au cours d'un spectacle à participation multiple. Et, à ce propos, n'oubliez jamais pour passer deux fois si l'on ne vous demande qu'un seul passage. Le retour devant le public est toujours une aventure, surtout quand on est en compétition avec d'autres groupes. Ou vous avez plus la première fois et l'on vous trouve moins bon la seconde. Ou vous avez fait mauvaise impression et vous agacerez franchement. Ne dépassez pas non plus votre temps de passage. Laissez les gens sur leur fait, vaut mieux que les enterrer. Les fêtes folkloriques sont comme les fêtes d'écoles, toujours trop longues. Mais les enfants des écoles ont des excuses et la mansuétude de leurs parents est infinie. N'oubliez pas la même indulgence de votre public.

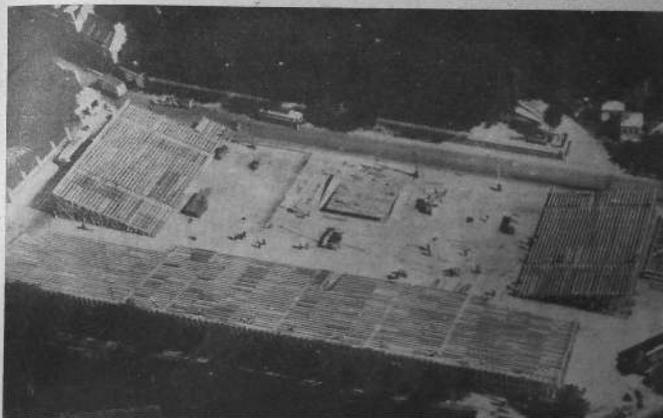
Une dernière série de questions se posent souvent : doit-on reprendre une danse qui est bisée par le public et doit-on saluer en scène ? Pour le biseux, à moins que vous ne soyez sur votre scène ou seuls en spectacle, mon sentiment est que vous devez attendre le signe du régisseur. C'est lui qui connaît le mieux la température du public. D'autre part, si vous laissez en état de fatigue, comme c'est souvent le cas, le repris mal mené peut vous faire perdre le bénéfice de votre premier succès. Ne laissez qu'à coup sûr.

Quant à la question du salut, du moment que vous êtes sur scène, c'est-à-dire en représentation, on ne voit pas pourquoi vous en priveriez à la fin. Mais il est indispensable de régler d'avance les saluts éventuels et de saluer à la mode du costume que vous portez. Et discutez-vous bien que ces politesses ne doivent pas compromettre votre sortie.

Pierre HELIAS.

Spectacles de Folklore :

Le nouveau dispositif des Fêtes de Cornouaille



Voici, en cours de montage et vu d'en haut, le dispositif adopté depuis trois ans pour les fêtes de Cornouaille, à Quimper, un théâtre en bois en trois secteurs après le 219 terrière de France, et qui donne une visibilité parfaite. Podium élevé et organisé aux dimensions du nouvel ensemble. Les groupes folkloriques y accèdent comme dans une arène en passant sous la grande tribune. (cf. schéma ci-dessous). Négliger la largeur et la fréquence des déplacements.

La composition et les alicats de cette étude ont été aimablement confiés à « AR FALZ » par « l'Unité », revue mensuelle de l'U.F.O.L.E.A., 21, rue Faidherbe, Paris-7.

A l'Eisteddfod d'Ebbw Vale, Pays de Galles

J'ai vu, cette année, au cours d'un voyage en Angleterre, le privilège d'assister à l'Eisteddfod national du Pays de Galles, à Ebbw Vale, dans le Monmouthshire. Il m'était impossible de saisir toutes les manifestations qui se déroulaient pendant les six semaines qui précèdent les élections municipales. D'ailleurs, dans la petite ville toute les chambres avaient été retenues dès mois à l'avance pour loger les spectateurs et les participants, venus de tout le Pays de Galles et d'ailleurs.

Le mardi 6 août, partie de Cardiff par le train, je remontai une vallée jadis pittoresque, maintenant avouée par l'urbanisme, des petits villages et des crochets. Ebbw Vale est également un centre minier. Toutes les tentes de l'Eisteddfod et l'imposant bâtiment contenant le podium avaient été dressés sur un espace creusé bien étroit.

Pour les Gallois, l'Eisteddfod est l'occasion de se réunir et de faire le point des questions économiques, artistiques, culturelles, etc... De nombreux stands exposent les dernières nouveautés de l'industrie, de l'artisanat, les livres récemment imprimés en gallois. On peut y admirer les superbes Hanleils du pays ainsi bien que les dernières éditions. Parmi les stands on croise des groupes d'acteurs de tous âges, portant l'habit de leur siècle, des jeunes gens qui viennent offrir les épaves des concours de chant, de musique, de diction, etc... Tout ce monde parle gallois, on n'entend que très peu d'anglais.

Grâce à une aubaine qui me vint à l'esprit, je me assis dans de très bonnes conditions au célèbre « Empennement du Bœuf ». L'attente est longue et il est prudent de se munir de sandwiches. Entre 13 h. 30 et 14 heures, le merveilleux chaos d'attente nous laissa par un vent de

trousser, les spectateurs par conséquent étant généralement assis, les yeux de nos auditeurs, les spectateurs gardent un silence total, certains marquant avec minutie et respect les résultats.

Le moment idéal survint : la rituelle qui marque une partie de la scène se matérialisa à l'écart, laissant voir les Ordes habités de deux versets de la poésie en deux vers. Les Ordes se virent bientôt suivies par le chant, l'interprète resta là, debout et regardant sur sa scène. L'orchestre arriva ensuite, l'assemblée se leva et le spectacle de l'ensemble se déroula, après lequel l'assemblée se leva et le spectacle se poursuivit par la « Dames des Fleurs », réservée par des jeunes filles et des fillettes, des mots de bonjour, des salutations, dans le sens et le plus souvent en gallois.

Enfin, le nom du lauréat, le merveilleux bœuf qu'on couronne, est proclamé par l'assemblée. Le bœuf, qui est le bœuf de l'année, est alors couronné. Le Collège des bœufs, portant le nom de l'année, descend de la scène, traversa le stade, se fit voir, et le spectacle se poursuivit avec les concours, pour le faire succéder dans un festival d'histoire. Un certain bœuf imprévu en galles s'adressa qui fut interrompu par le chant et regarda le spectacle d'histoire. L'assemblée se leva et le spectacle se poursuivit par la « Dames des Fleurs », réservée par des jeunes filles et des fillettes, des mots de bonjour, des salutations, dans le sens et le plus souvent en gallois.

Marguerite BEVIL.

1946-1958:

Les 13 Stages de Culture Populaire Bretonne d'"Ar Falz"

STAGES	DURÉE (semaines)	PART.	COURS	CONF.	REALISATIONS DIVERSES AU COURS DES STAGES
1946: AUDIERNE 19-VIII au 8-IX	2	60	R., D., Ch.	19	1 Progr. Folklore et Théâtre.
1947: DOUARNENEZ 11 au 31-VIII	3	82	R., D., Ch., Eth., Th.	11	Etude d'un progr. Folklore.
1948: PIERROS-GUIREC 3 au 23-VIII	3	120	R., D., Ch.	12	2 Progr. Folklore.
1949: LE RELEC 1 au 15-IX	2	50 (*)	R., D., Ch., Eth., Th.	14	1 Progr. Théâtre. 1 Enquête Chants Populaires. 2 Kan-ko-Diskan.
1950: ILE DE BATZ 28-VIII au 17-IX	3	50 (*)	R., D., Ch., Eth., Th.	8	1 Progr. Théâtre. 1 Enquête Ethn.
1951: BAUD 13 au 27-VIII	2	30 (*)	R., D., Ch., Th.	6	1 Progr. Théâtre.
1952: CARANTEC 28-VII au 19-VIII	3	120	R., D., Ch., Eth., M. I., Arts popul. (musique).	17	1 Exposition. 1 Progr. Folklore.
1953: SAINT-POUL-DE-LEON 10 au 22-VIII	2	75 (*)	R., D., Ch., M. I.	8	1 Progr. Théâtre et Folklore.
1954: ERASPART 23-VIII au 6-IX	2	100 (*)	R., D., Ch., M. I., = Session d'Etude 2 Jours (1)	14	1 Enquête Chants Populaires. 4 Kan-ko-Diskan.
1955: REZHEC 20-VIII au 7-IX	3	140	R., D., Ch., Eth., M. I., Arts populaires (mobiliair).	22	1 Exposition artistique. 1 Kan-ko-Diskan.
1956: DOSSIN-SANTEC 2 au 8-IX	1	70	R., D., Ch., M. I., Arts populaires.	6	Fondation Mouvement de la Culture Populaire Bretonne.
1957: GLOMEL 18-VIII au 8-IX	3 (2)	129 (*)	R., D., Ch., M. I., Ethn.	9	Camp de Jeunesse. 6 Kan-ko-Diskan. 1 Enquête Ethnogr. 1 Progr. Théâtre.
1958: PLOGOFF 17 au 31-VIII	2	93	R., D., Ch., M. I. (1 ^{re} sem.) Probl. Langues Regionales.	1	1 Progr. Théâtre et Folklore.

(1) Session d'étude des problèmes de la Culture Populaire.
 (2) Première semaine inscrite à l'Enquête Ethnographique dans la région de Glomel-Riethaven.
 (*) Nombre de stagiaires limité par suite du manque de place.
 R. = Langue bretonne (2 cours de lectures, Dictionnaire et Bilingualité).
 D. = Danse populaire bretonne, 2 à 4 cours différents.
 Ch. = Chant populaire, dirigé par un chef de Chœur.
 Eth. = Ethnographie générale ou sujet précis de recherche pour Enquête locale.
 Th. = Théâtre, cours théor. ou pratique ou présentation d'un programme.
 M. I. = Musique instrumentale traditionnelle (basse, tambourin).
 Arts Populaires = Décoration, mobilier, costumes, céramique, etc.
 Conf. = Nombre des conférences par Stage. Au total 192 conférences par des chercheurs, linguistes, ethnographes, écrivains, artistes, universitaires, sur toutes les questions concernant le Breton, l'Eclectisme, le Théâtre, l'Ethnologie, etc.

AR FALZ ... N° 3-1958 ...

P.11

MOUEZ AR RE YAUANK ...

SKOL-HAÑV PLOGOÑ

Ar bloaz-mañ, evid ar wech kenta, am-eus tremenet eiz-teiz e Skol-Hañv "Ar Falz". En em blijet kenan am-eus e Plogoñ, ha kredi a ran an oll a lavaro eveldont: "Ar bloaz a zeu, ez aim adarre d'ar Skol-Hañv!"

E-doug an eizteizvez am-eus heuliet ar hentelieu brezoneg a veze displeget deom gant an Ao. Keravel, hag e-ze am-eus studiet ar brezoneg kals muoh evid n'am-oc greet betek-henn. Abaoe on deuet d'en em rei a-bez d'or yez. Ar Skol-Hañv eta he-deus lakeet em halon c'hoant ober va lod evid savetei ar brezoneg, a zo anezañ eur yez hag a dalv ar boan beza sellet outi! An oll dud desket a lavar eo ésch trei galleg e brezoneg evid trei brezoneg e galleg: setu ase hag a siskouez mad deom talvoudegez or yez e-skoad hini ar galleg. Eun dra bennag a rankom ober eta evid ar brezoneg, hag en dra-ze eo labour ar Yaouankiz. Red eo deom en em daoler da studi or Yez! Evel ma lavare din sun amezeg, brezoneger ivez: "Red eo deom kendelher al labour digoret en or raog. Greet o-deus on tadou o de-ver ha bremañ eo deom ober on hini!" En em lakeom eta da studia ar brezoneg en on amezeg fuilhet, hag "Ar Falz" a skoasello anhanom. Al labour-ze n'emañ ket da veza eur rann-galon evidom, mez eur joal... Setu neuze, skrivom ha komzom brezoneg!

E Plogoñ e veze roet deom ivez kentelieu koroll gant an Ao. Ao. Tomaz ha Cheun ar Hann. Enc e hellem neuze deski d'ansal eun tamm diouz doare oll gontesieu Breiz. An Ao. Lavanant a gentelle ivez ar re o-doa c'hoant war ar c'hoari binieu pe vombard. Kana a reem gant an Ao. Dano, ha lavaret a hellem oll on-eus bet kanet or gwalh ha gant plijadur.

Er Skol-Hañv eta on deuet da veza breizekoh evid arag, rag eur gwir Vreizad a zo da houzouid komz ha skriva brezoneg, koroll, kana ha c'hoari gant binviou e vro...

An oll labouriou-se, e Plogoñ, a veze greet gant ar brass plijadur, gwir eo, mad estreded o koroll hag o kana on bet plijet. Tud yaouank pe war an sad edon eno oll a-gevred. Lod ouzom oa deut eus a bell, - eus kontesieu Paris, ha noten eus kontesieu Tolosa, - hag an oll anhanom gant ar c'hoant da beuresti ar brezoneg hag ivez da beurestet Breiz, Fehini n'eo ket eet en-dro d'ar gêr laouennet e galleg... Piou n'eo-dije ket kavet bras beza eno war vordig ar ser, e penn ar bed, e-touesk ar veier danteleket gant ar wall-ouez... Fehini

ouzm n'eo ket bet evitañ eun dudi pourmen er vro vigouden,
o chom a-zav amañ hag a-hont, oh arvesti ouz ar mor hag ouz
an touriou bet savet gwechall "and or re goz?... Heb menegi
pegen mad oa ar hrampouez, ar chistr hag al lèz-ribod e Plo-
neour-Lanvern!...

Oll dud Plogoñ eta a dle, evel don, beza gwelet fin ar
Skol-Hañv gand glahar. Peb hini a zo eet en e hent en eur bro-
meti stard d'ar re all en em weled adarre er bloaz a zeu,- pe
araog end-eeun.

Gwella tra he-deus greet ar Skol-Hañv eo lakaad tud d'en
em anaoud ha d'en em gared,- rag ma 'h en em garfe oll dud ar
bed.....!

Fañch MEAR, euz Berven.

.....

EUN TESTENI ALL :

Skrivet gand eur heneil nevez deut d'ar Skol-Hañv...

... Anaoudegez em-eus ouz "Ar Falz" evid an deveziou
kaer em-eus tremenet en he Skol-Hañv...

Stad a oa ennon, m'hel lavar deoh, derhent deh, p'eo
digouezet amañ ar skeudennou kemeret en on touez e bro-Plogoñ.
Keuz em-eus n'eus ket bet tennet muioh anezo penn-da-benn d'ar
Skol-Hañv, da zerhel eur "roud" anad euz an diou zizunveziad
kaer-ze (daoust d'an amzer a reas, siwaz: med daoust d'ar
glao, peb tra a zo bet euz ar henta eno!!).

Laouen-braz on da veza bevet e-touez tud kaloneg "Ar
Falz", hag evelto e lakin bremañ va foan da stourm
evid or yez hag evid Kelennadurez Breiz!

Ar pezh a "skoas" ar muia warnon, ma hellan lavared, eo
ar berz a reas on abadenn vrezoneg, ar yaou da noz en eil
zizunvez, gand ar peziou-c'hoari displeget gand Strollad
Goayen. Gand peziou-c'hoari e brezoneg e tihuner karantez
ar yez e kemend Breizad gwirion. A-hend-all, c'hoarierien
kerkoulz hag or mignoned Trevidig, Donnar ha Kled Moalig ne
gaver ket aliêz: evidon-me, n'em-eus bet gwelet hini ebed
par dezo, nebleh, da lakaad an dud da dridal. Red eo d'"Ar
Falz" kas he gourhemennou dezo,- ha da zaver ar peziou kemend-
all, na petra 'ta, rag eur mailh a skrivagner eo.

Kendalhit, paotred ar Falz!

.....

.....

Respont "Ar Falz": Ra gendalho ivez ar geneiled nevez
da skoazella ol labour!...

Savit skridou evid ar gelaouenn!
Roit brud dezi endro deoh!
Dastumit komananchou e-touez ho mignoned!
Ha kasit ho skod hoh-unan!

Second Concours Populaire

DE LANGUE BRETONNE

.....

Les Lauréats

On trouvera ci-dessous la liste des Lauréats du Concours Populaire de Langue bretonne organisé cette année par "Ar Falz" (Mouvement de la Culture Populaire bretonne).

Le sujet proposé: "Al loen kollet" (la bête perdue) a inspiré à de nombreux Bretonnants appartenant à tous les milieux des récits de qualité, souvent pleins d'humour, tous rédigés dans une langue chargée de tournures savoureuses et expressives et qui montre une fois de plus toute la richesse du breton.

La première Série du Concours Populaire d'"Ar Falz" rassemble les travaux présentés par des cultivateurs, des artisans, des ménagères, des employés.

Premiers Prix, ex-aequo: Madame COSQUER Yvonne, H.L.M., Penn-ar-Hreah, Brest; M. Francis MOAL, chef d'équipe, Saint-Pol-de-Léon (chacun: 5.000 fr et un exemplaire de "Gurvan ar Marheg Estrañjour", de Tanguy Malemanche).

Second Prix (4.000 fr et un livre): M. Laurent JOLY, cultivateur, Streat-an-Iliz, Plouescat.

Troisièmes Prix (2.500 fr et un livre): Madame QUEMENEUR, cultivatrice, Liorzou, Le Tréhou (F); M. Loeiz LAGATU, P.T.T., Vannes.

Quatrième Prix (un exemplaire de "Gurvan"): Mlle Rosalie LOYER, Rue du Jouet, La Roche-Derrien (C. du N.); M. Ropars GOURMELON, adjoint technique, Rennes; M. Raymond GOURVES, Pleyben; M. TREDAN, Plouaret (C. du N.); M. Yves HOURMANT, Plonevez-du-Faou (F.); M. Joseph KERVELLA, Ploudaniel (F.); Sergent François BERNARD, Trégourez (F.); M. Yves QUERREC, employé, Rennes; Mme X..., de Plouay (Morbihan); Mme MCIGNE, Esquibien (F.); Mlle Thérèse CASTEL, Lanhouarneau (F.); M. Paul BRETON, maçon, Lanhouarneau; M. Alain FERS, Yerres (Seine-et-Oise); Mme M.-L. JACQ et M. J.-L. THEO, Telgruc (F.); M. MEVEL, Saint-Adrien, Plougastel-Daoulas; M. Y. MAHE, retraité, Leuhan; M. BIZIEN, Saint-Brieuc; Mme LE CORRE, Glomel (C. du N.); M. Roger CORRE, Plovan.

Mentions: (M. Marcel MAGUET, Leuhan (F.); M. C. LE ROUX, Cast (F.); M. GALERON, Logonna-Daoulas (F.); M. F.-L. COULOIGNER, Sizun; M. J. DERRIEN, Telgruc; M. A. ABGRALL, Saint-Servais (F.); Mlle Y. PIERRES, Saint-Clet (C.D.N.); M. J. MEURIC, Nantes.

Deuxième Série :

Hors-Concours: M. F. INIZAN et M. AUTRET, dont les textes ont été communiqués à "Emgleo Breiz" (Fondation Culturelle Bretonne) pour son Concours Littéraire annuel.

Premier Prix: Madame GUILLAMET, Directrice d'Ecole en retraite, Argol (F.);

Seconds Prix: M. Lucien KERLANN, Instituteur, Pencran (F.) et M. François BOUCHER, Instituteur, Saint-Rivoal (F.);

Troisièmes Prix: Madame HELOU, Institutrice, Lanhouarneau (F.); M. A. LE MEUR, Instituteur, Leuhan (F.)

M. J. ABASQ, Professeur, Lycée de Vannes; M. R. AUDIC, Professeur, Collège de Douarnenez; M. F. LE LANN, Directeur d'Ecole en retraite, Brest; M. Cl. MANAC'H, Directeur d'Ecole en retraite, Brest; Sergent René BILLIEC; M. Xavier GLOUX, Floerdut (Morbihan); M. BARZIC, Rennes; M. Gl. MILLOUR, Docteur-Vétérinaire, Sizun; Mlle M.-F. LE BIHAN, Institutrice (Mayenne); Mme A. HUTINEL, Paris.

D'AR HONIDERIEN

Edom e soñj kas deoh al leor kaer ho-peus gonezet war-dro goueliou Nedeleg pe Deiz Kenta 'r bloaz... Siwaz! n'eo ket deut "GURVAN" er-mêz eus an ti-moullerez evid hoaz, ha red e vo deoh gortoz eur pennadig all! Ho pet ar vadelez d'on digarezi, mar plij. I5-XII-58.

.....

Digand unan euz Loreidi Kenstrivadeg-Pobl Ar Falz:

"Professored ha Skolaerien

"Eur blijadur em-eus bet pa 'm-eus gouezet e ean gounider Eil Priz Kenstrivadeg Brezoneg Ar Falz.

"En em gavet eo ganen an arhant am-oa da gaoud e-giz priz.

"Ho trugarekaad a ran oll."

"Lavaret ho-peus din, am-oa eul leor da gaoud e'hoaz. Gedal a ran anezañ eta.

"Biken n'em-ije kredet e vijen deuet a-benn da zistaga unan euz divorzed ar maout: er bloaz a zeu e klaskin kaoud e benn.

"Kenavo. Digemerit digand ho kenvroad e wella anaoudegez."

L. J.

Labourer-douar,
Kuzulier Ti-Kêr

"AR FALZ" Série 1958

Depuis le début de l'année, nos Abonnés ont reçu:

- ++ ... Le N° 1-58 : "ACTIVITES ET REALISATIONS D'UN STAGE DE CULTURE POPULAIRE BRETONNE" (Stage de Glomel);
- ... Le N° Ibis-58: Vème CONCOURS INTERSCOLAIRE (Tirage: 5.500 exemplaires; N° adressé dans toutes les Ecoles Publiques de Basse-Bretagne).- (N° lter: textes en Vannetais);
- ++ ... Le N° 2B-58: "Réflexions sur la Sculpture bretonne;- Une nouvelle proposition de Loi", etc... (1)
- ++ ... Le présent N° 3-58 ;
(Suppléments ronéotés joints aux Nos I et 2-B)
- ++ ... D'ici peu paraîtra un 5ème Numéro comptant pour l'année qui se termine: ce sera un "Skol ar Brezoneg" (Extraits de 'GURVAN', édité pour les Ecoles).- Il ne sera adressé qu'à nos abonnés BRETONNANTS, et à ceux qui en feront la demande.

Seuls comptent pour l'abonnement les Nos complets (marqués de ++).
L'Abonnement comprend le service de SIX numéros complets.

NOTE (1): Nous tenons à la disposition de nos abonnés bretonnants ou bibliophiles quelques exemplaires du N° 2-A, paru en MAI, qui reproduisait une série de textes en langue bretonne rédigés par des élèves de nos Ecoles publiques pour le Vè Concours. Ce N° spécial ronéoté fut adressé à nos amis Enseignants et aux nombreuses Ecoles qui participaient au Concours. Il nous a été matériellement impossible d'en faire un nouveau tirage pour tous nos abonnés. (N° non compté dans l'abonnement des Instituteurs et Professeurs qui l'ont reçu.)

E miz genver e tigoez ganeoh en Niverenn boutin FALZ/I.E.O.
An niverenn-ze, anezi eul leorig a 24 pajenn, a zo bremañ dindan ar wask en eun Ti-Moullerez e RODEZ (Bro-Okitania).

EVIDOM KAC'UD DAREMPRED STARD GAND OKITANIZ HA KLASK HARP HA SKOAZELL EN O ZOUEZ, N'EMAOM KET O PELLAAD DIOUZ BREIZ HAG AR BREZONEG !! Ar hentrol beo an hini eo: talvezoud a raio d'ar Brezoneg kenend striv a reom gand ar Heneiled kaloneg Kreizteiz Bro-Hall,- anezo tud greduz, tud feal d'c bro ha d'c sevenadur, tud a-vremañ guspenn, ha tud ken penneg ha ken dalbuz ha ni ha ne zispegint euz an tamm nemed eur wech eet an t'areh ganto!

... Ma chem fazi pe komz droch em skridev, ho pet ar vadelez d'am fardeni, tudou! Prez zo warnon, labourioz all a hortez... Vid ho servijer ho po eun tamm menoz: Ne houl' ganeoh 'med dister dra: kasit dezaf da galanna ho skodennig d'Ar Falz,- ket nebeud, avad: KALZ!!!... m'en-de d'c bom gwir frealz!...

oooooooo

DRE ZIOUER A ARHANT FRESK ER HEF, WAR-BOUEZ STRIVOU KALED GAND BINVIU DISTER, EO BET SAVET, LIESKRIVET, STRO'WT HA KASET KULT KEMEND-MAN, D'AR ZUL 22 A VIZ KERZU 1958.